

Concours littéraire Critère édition 2015-2016

Thème : Le sacrifice

Dans la grande majorité des civilisations, dans toutes celles où ont existé des religions, on trouve la pratique du sacrifice. Par un rituel qui impliquait généralement la mise à mort d'une bête, d'un être humain ou la destruction d'une partie de la moisson, on cherchait à apaiser les dieux, à les mettre de son côté, à expier ses fautes. Dans certaines cultures, chez les Aztèques par exemple, on rivalisait pour avoir l'honneur d'être sacrifié, c'est-à-dire *de devenir sacré* ; dans le jeu de balle des Mayas, qui ressemble à notre basketball, c'est le capitaine de l'équipe **gagnante** qui avait le privilège d'avoir la poitrine ouverte par le grand-prêtre, afin que son cœur soit offert en offrande aux divinités. Les grandes tragédies grecques sont basées sur le sacrifice d'un héros, pour le bénéfice de tous : c'est l'histoire d'Œdipe et celle d'Antigone, sa fille. Et

avec la crucifixion de Jésus, c'est Dieu le Père lui-même qui donne la vie de son Fils par amour pour l'humanité.

Il fut d'ailleurs un temps où, sous l'influence de la religion chrétienne, c'est le sacrifice de soi qui était valorisé. Avoir *le sens du sacrifice*, c'était le maître mot des curés de nos campagnes qui faisaient la tournée de la paroisse en encourageant les mères à accoucher d'un douzième ou d'un vingtième enfant. Maria Chapdelaine se dévoue pour que la race canadienne-française ne s'éteigne point, en acceptant, après avoir dit adieu à ses désirs de liberté, d'épouser un petit cultivateur sans charme ni ambition qui lui fera une ribambelle de marmots. Généralement, les sacrifices personnels ne sont pas réalisés en vain : les cégépiens apprennent tôt qu'il leur faut *consacrer* soirées et fins de semaine à l'étude et que la réussite ne viendra que s'ils acceptent de renoncer un peu à leurs loisirs, voire à leurs plaisirs.

L'anthropologue René Girard dit que partout où il y a une communauté, il y a sacrifice d'un bouc émissaire. Il suffit pour s'en convaincre d'observer n'importe quelle société, les milieux de travail, la vie des familles, la dynamique d'une classe à l'école : qui n'a pas connu un souffre-douleur, à l'école primaire, complètement anéanti par les moqueries des élèves !

Même si le nom commun n'est plus tellement à la mode, sa réalité est toujours présente. Dans l'opinion publique, dans les discours des humoristes comme dans les radios-poubelles, certains individus, certains groupes font les frais de ce besoin viscéral que les êtres humains semblent éprouver chaque fois que quelque chose ne tourne pas rond : celui d'amputer de soi-même une partie du corps social.

Les étudiants et étudiantes des cégeps sont invités à sacrifier quelques heures à la rédaction d'un texte littéraire (poésie, conte, nouvelle, essai, théâtre) sur ce thème. L'originalité dans le traitement du thème sera bien sûr considérée par le jury.